

Chapitre II

DU FONDEMENT DE LA COMMUNION MYSTIQUE

Introduction

« **Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?** » (Jn 14, 10.)
Tel est le grand mystère de notre foi, le mystère de la communion du Père et du Fils dans l'Esprit. Jésus est venu nous le révéler pour nous y introduire. « Par lui, nous avons en effet, (...) en un seul Esprit, **accès auprès du Père** » (cf. Ép 2, 18). La vie éternelle, cette vie d'amour et de communion à laquelle nous sommes appelés selon le dessein éternel de Dieu, trouve là sa source : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (cf. Jn 17, 3). La vie éternelle est participation à la vie d'amour du Fils avec le Père dans l'Esprit. Nous sommes faits pour **connaître cette unité** du Père et du Fils et, **en la connaissant, y participer** jusqu'à pouvoir dire comme saint Jean : « Notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (cf. 1 Jn 1, 3). Avant de voir comment de cette participation à la communion du Père et du Fils découle la vraie communion les uns avec les autres, il nous faut tâcher de contempler le mystère de la vie trinitaire et la manière dont Jésus nous y introduit.

1. L'unité du Père et du Fils dans l'Esprit

« **Le Père et moi nous sommes un** » (cf. Jn 10, 30). Cette unité du Père et du Fils n'est pas une unité statique. Elle se réalise dans un incessant échange d'amour. Le Père, en effet, engendre continuellement le Fils se donnant ainsi tout entier à lui, dans toute la richesse de sa divinité, car « tout ce qui est au Père le Père lui-même l'a donné à son Fils unique en l'engendrant »¹. C'est ainsi que Jésus peut dire : « Tout ce qu'a le Père est à moi » (cf. Jn 16, 15). De son côté, le Fils se reçoit tout entier du Père dans une action de grâce qui le fait s'ouvrir et se tourner tout entier amoureusement vers le Père. Le Père est « pure Paternité », pure relation paternelle au Fils. Il n'est pas en dehors de l'engendrement éternel du Fils. Il « est amour » (cf. 1 Jn 4, 16), se donnant et donnant tout ce qu'il a. Le Fils est « pure Filiation », pure réceptivité, pure relation filiale pleine de reconnaissance et d'amour. C'est dans la totalité de sa Personne qu'Il est pure relation au Père comme le Père lui-même est pure référence au Fils². Et en eux

¹ Cf. CEC, n° 246 citant le Concile de Florence (DS 1300-1301).

² Comme Jean-Paul II l'a rappelé dans sa catéchèse : « Les trois personnes se distinguent entre elles uniquement par les relations qu'elles ont l'une avec l'autre : et précisément par la relation du Père envers le Fils, du Fils envers le Père, du Père et du Fils envers l'Esprit, de l'Esprit envers le Père et le Fils. En Dieu donc, le Père est pure Paternité, le Fils pure Filiation, l'Esprit Saint « Lien d'amour » des

« unique est la substance, unique l'essence, unique la nature, unique la divinité, unique l'immensité, unique l'éternité »³.

De ce continuel échange d'amour découle **la compénétration réciproque** du Père et du Fils comme Jésus ne cesse de le rappeler dans l'Évangile de saint Jean : « Croyez au moins en mes œuvres et sachez que le Père est en moi et moi dans le Père » (Jn 10, 38). Le Père et le Fils demeurent l'un dans l'autre. Telle est leur unité⁴. Nous savons aussi que l'Esprit Saint, qui est tout à la fois « du Père » (cf. Mt 10, 20 ; 1 Co 2, 11 ; Jn 15, 26) et « du Fils » (cf. Ga 4, 6), procède du Père et du Fils « per modum amoris », c'est-à-dire à la manière de l'Amour comme « souffle d'amour »⁵. Autrement dit, non seulement le Père et le Fils sont unis dans leur amour réciproque, mais « cet amour réciproque procède en eux et d'eux comme personne »⁶. L'Esprit Saint est ainsi pur « Lien d'amour », « Baiser d'amour », il est « la Personne-Amour » en laquelle se scelle l'unité du Père et du Fils.

2. Se laisser conduire par le Christ dans son union au Père

« Oui, telle est la volonté de mon Père, **que quiconque voit (contemple) le Fils et croit en lui ait la vie éternelle** » (cf. Jn 6, 40). Contempler le Christ dans la foi signifie percevoir et se laisser attirer par la beauté, le rayonnement de sa Personne en tant qu'il est « tourné vers » le Père, qu'il demeure « dans son sein » (cf. Jn 1, 1.18). Le Christ en effet, dans son humanité même, « connaît le Père » (cf. Jn 8, 55). Dire, comme l'enseigne l'Église, qu'il jouit de la vision béatifique signifie qu'il vit au plus intime de son âme cet échange d'amour qui constitue sa vie éternelle de Fils. Tout ce qu'il vit humainement, il le vit à l'intérieur de cette vie d'amour avec le Père. À

deux, si bien que les distinctions personnelles ne divisent pas la même et unique nature divine des trois. » (Audience du 4 décembre 1985.)

³ Selon l'enseignement du Concile de Florence (DS 1330) que Jean-Paul II commente ainsi : « Les relations qui distinguent ainsi le Père, le Fils et l'Esprit et qui les font converger l'Une vers l'Autre dans leur être même, possèdent en soi toutes les richesses de lumière et de vie de la nature divine avec laquelle elles s'identifient totalement. Ce sont des relations « subsistantes », qui par leur élan vital vont l'une à la rencontre de l'autre dans une communion en laquelle **la totalité de la personne** est ouverture à l'autre, modèle suprême de la sincérité et de la liberté spirituelle vers lesquelles doivent tendre les relations humaines interpersonnelles, toujours très éloignées de ce modèle transcendant. » (*Ibid.*)

⁴ Comme l'a enseigné le Concile de Florence : « À cause de cette unité, le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Fils tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils. » (DS 1331.)

⁵ Comme le fait remarquer Jean-Paul II : « Le terme, *spiritus, pneuma, ruah*, (...) décrit la *procession de l'Esprit à partir du Père et du Fils comme "spiration" : "spiramen" – souffle d'amour.* » (Audience du 20 novembre 1985.)

⁶ Comme l'a expliqué Jean-Paul II : « Le Père qui engendre *aime* le Fils engendré, et le Fils aime le Père d'un amour qui s'identifie avec celui du Père. Dans l'unité de la divinité l'amour est paternel d'une part et filial de l'autre. En même temps, le Père et le Fils sont **non seulement** unis par cet amour réciproque, comme deux personnes infiniment parfaites, mais leur mutuelle complaisance, leur amour réciproque procède en eux et d'eux comme personne : le Père et le Fils « spirent » l'Esprit d'Amour qui leur est consubstantiel. » (*Ibid.*)

commencer par sa relation aux hommes⁷. Celui qui adhère au Christ en tant que Fils se laisse conduire par lui « auprès du Père » (cf. Ép 2, 18) pour « avoir la vie éternelle », c'est-à-dire connaître le Père comme le Fils le connaît. Il les connaît alors l'un et l'autre inséparablement l'un de l'autre dans leur vie d'amour réciproque.

« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. **Nul ne vient au Père que par moi** » (cf. Jn 14, 6). Suivre le Christ pour « venir au Père » signifie avancer sur **un chemin d'espérance** jusqu'au « plein épanouissement de l'espérance » (cf. He 6, 11), le Christ étant lui-même « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1) ; et, dans cette espérance, se laisser purifier pour devenir capable de voir Dieu puisque seuls les « cœurs purs » « verront Dieu » (cf. Mt 5, 8). Autrement dit, nous sommes sur terre pour « **courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée**, fixant nos yeux sur l'initiateur de notre foi, qui la mène à sa perfection, Jésus » (cf. He 12, 1-2), et pour parvenir ainsi, en se laissant purifier et sanctifier, à « voir le Royaume de Dieu » (cf. Jn 3, 3) et, le voyant, à entrer en lui⁸. En même temps qu'on entre dans la communion du Père et du Fils, on entre dans une nouvelle communion avec les autres. Le Royaume de Dieu se révèle ici indissociablement communion avec Dieu et communion les uns avec les autres. On entre dans **un nouveau mode de communion**, dans une communion avec autrui qui découle directement de notre participation à la communion du Père et du Fils. C'est comme si « notre communion » – qui « est avec le Père et avec son Fils » (cf. 1 Jn 1, 3) – s'élargissait pour devenir communion avec les autres. Ce nouveau mode de communion, nous pouvons **le pressentir**⁹ au travers des Écritures, en méditant « l'Évangile du Royaume », en y respirant « la bonne odeur du Christ » (cf. 2 Co 2, 15)¹⁰. Nous le pouvons aussi en contemplant ceux qui laissent voir le visage du Christ, c'est-à-dire les saints qui, par la profondeur de leur vie d'amour, partagent sa puissance d'attraction. La beauté de leur être et de leur vie nous parle de ce qu'est la vraie communion.

Comme nous avons commencé à le dire la dernière fois, il y a **le passage d'une rive à une autre**, d'un mode humain d'aimer et de s'unir aux autres à un mode divin. Ce passage d'une rive à une autre est nécessairement une épreuve, la nature ayant horreur du vide. Elle est l'épreuve que nous avons à courir sur cette terre. Notre vie tout entière

⁷ Autrement dit, le Christ nous aime à l'intérieur de son amour pour le Père comme il nous le fait comprendre quand il dit : « Celui qui vient à moi je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (cf. Jn 6, 37-38).

⁸ Redisons-le : on entre dans la vie d'amour du Fils avec son Père en la contemplant. La contemplation nous conduit à participer.

⁹ Comme la petite Thérèse à 14 ans : « **Je pressentais déjà ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment** (non pas avec l'œil de l'homme mais avec celui du cœur) et voyant que les récompenses éternelles n'avaient nulle proportion avec les légers sacrifices de la vie, je voulais *aimer, aimer* Jésus avec *passion*, lui donner mille marques d'amour pendant que je le pouvais encore... Je copiai plusieurs passages sur le parfait amour et sur la réception que le Bon Dieu doit faire à ses élus au moment où Lui-même deviendra leur grande et éternelle récompense, je redisais sans cesse les paroles d'amour qui avaient embrasé mon cœur... » (*Ms A*, 47v°).

¹⁰ Comme savait le faire sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le S^t Évangile, aussitôt **je respire les parfums de la vie de Jésus** et je sais de quel côté courir... » (*Ms C*, 36v°). Ces parfums de la vie de Jésus ne sont autres que les parfums de la vie éternelle.

est une « **grande épreuve** » (cf. Ap 7, 14). Relisons dans cette perspective-là les paroles du Christ : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (cf. Lc 14, 26). « Haïr » signifie ici « se détacher » au sens où le Christ dit encore : « Amen, je vous le dis, **nul n'aura laissé** maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, **qui ne reçoive au centuple dès maintenant, au temps présent**, en maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle » (cf. Mc 10, 29-30). Nous aurons le temps par la suite de voir comment vivre ce détachement en esprit et en vérité. Ce qui importe ici, c'est de comprendre que, dans ce passage qui va d'une rive à une autre, le Christ est « toujours avec nous » (cf. Mt 18, 20) dans la même « barque ». Le Verbe s'est fait chair, il s'est fait « Chemin » pour nous conduire d'une rive à une autre. Par sa Pâque, il a payé le prix du passage. Par tout ce qu'il est et par les mystères de sa vie, il ne cesse de murmurer à tout homme : « Si tu savais le don de Dieu » (cf. Jn 4, 10). Il a besoin que nous croyons en lui pour nous guider vers les « demeures » divines : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; (...) je vais vous préparer une place » (cf. Jn 14, 1-2).

3. Du plus et du moins

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et **nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui** » (cf. Jn 14, 23). Il y a un temps où l'on aime le Christ en gardant sa parole : « Vous faites bien d'y prendre garde, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs » (cf. 2 P 1, 19). Au commencement d'un chemin spirituel, on est attiré par le Christ mais on n'est pas encore en état d'« entrer dans le Royaume de Dieu ». Le Père et le Fils n'ont pas encore fait leur demeure en nous de telle manière que nous puissions trouver « notre communion » (cf. 1 Jn 1, 3) dans la communion avec eux. Le chemin qui conduit à cette communion mystique est un « long chemin » (cf. 1 Roi 19, 7), mais il n'est pas besoin d'attendre la mort pour que le voile se déchire : il est possible de commencer dès cette terre cette vie de communion parfaite qui n'est autre que la vie du ciel. Le Père et le Fils font leur demeure chez la personne, dans son intérieur, quand son cœur est assez « pur » pour « voir » (cf. Mt 5, 8), pour « connaître vraiment » (cf. Ép 1, 17) le Père et le Fils dans leur amour mutuel.

Cette connaissance peut aller jusqu'à **une véritable « vision » du mystère** de la Trinité en elle. L'âme, néanmoins, peut être plongée, immergée dans le mystère sans pour autant jouir de cette « vision »¹¹. Elle peut connaître le Père et le Fils d'une connaissance intérieure, qui reste obscure le plus souvent, mais qui ne la conduit pas moins à participer à cette vie d'amour du Père et du Fils. Le Christ peut alors « se manifester à elle » (cf. Jn 14, 21) d'une manière nouvelle comme le Fils bien-aimé du

¹¹ Il faut toujours garder présent à l'esprit que, selon l'expression de sainte Thérèse d'Avila, « **dans la vie spirituelle, il y a du plus et du moins** ».

La communion dans le Christ

Père. L'âme peut communier à sa vie intime, celle qu'il vit dans sa communion avec le Père, et « **le suivre partout où il va** » (cf. Ap 14, 4). Sa vie est désormais « cachée en Dieu avec le Christ » (cf. Col 3, 3) et **à partir de cette vie cachée**, en demeurant toujours en elle, elle peut entrer dans une nouvelle qualité, un nouvel état de communion avec les autres.